

Al-^cāmal

par Fehri BELHADJ ABDALLAH

Il est difficile de donner aux lecteurs une idée claire de la production culturelle d'une page hebdomadaire qui a paru régulièrement du 3 juillet au 30 juin 1967 : il s'agit de la page *Adab wa taqâfa* (Littérature et Culture) du quotidien *al-^cAmal* (1). En effet la diversité et la quantité des sujets qui y sont abordés auraient demandé des études plus sérieuses et approfondies que ce qui a été entrepris dans le cadre de cet article. Cependant on peut essayer de voir dans quelle mesure la page a atteint les objectifs déterminés par ses fondateurs. Ceux-ci se proposaient de diffuser une culture engagée, et de laisser les portes ouvertes aux jeunes intellectuels afin d'infuser un souffle nouveau dans la culture et la littérature tunisiennes. Ainsi M. Habib Janhani, premier responsable de la page, écrit en parlant de la production culturelle de l'année précédente : « La plus importante des réalisations de la page est d'avoir, cette année, consolidé les bases d'une littérature militante, une littérature engagée; qui représente la révolution de la société nouvelle... Il nous faut de l'enthousiasme spontané pour diffuser une culture engagée, émanant des réalités du peuple, qui est l'expression de ses ambitions, et se penche sur l'étude et l'analyse de ses problèmes » (2).

Les mêmes intentions furent reprises par son successeur M. Larousi Metoui : « Nous sommes également engagés vis-à-vis de nous mêmes et de notre société en ce qui concerne l'autre aspect de notre existence : l'aspect culturel et littéraire. Notre production culturelle doit être compatible avec notre grande marche, et doit aussi répondre à nos aspirations » (3).

Il se dégage de ces affirmations que l'engagement dont on parle consiste à aborder les réalités et les problèmes nationaux, dans leur ensemble. Ceci ne veut pas dire que la Page va s'enfermer sur elle-même et s'isoler des courants cul-

(1) Il s'agit en général de deux pages imprimées recto-verso d'une même feuille. Nous n'analyserons pas ici une autre Page spéciale de ce journal intitulée : « *Peinture, Théâtre, Cinéma, Musique* » et publiée plusieurs fois par semaine

(2) *Al-^cAmal*, 4 novembre 1966. L'A. est professeur.

(3) *Al-^cAmal*, 23 décembre 1966. L'A. est professeur.

turels et littéraires du monde. Au contraire, nous y trouverons beaucoup d'articles et de critiques qui s'intéressent à des auteurs et des problèmes mondialement notoires.

Par exemple M. Ezeddine Madani étudie James Joyce (4), et Kafka (5); Bachir Khraief, Marivaux (6) et Flaminéo (7); Ahmed Hergam, les prix Nobel (8); le journal donne également une traduction d'un article de Mme Fanon intitulé : « Sartre, Fanon et le racisme » (9)...

Mais la première préoccupation de la Page devait être la publication d'une littérature « réaliste ». Cette littérature a paru surtout sous deux formes : la nouvelle et la poésie (10). Il s'agit donc de voir si cette littérature considérable du point de vue de la quantité, s'est penchée effectivement sur les problèmes et les réalités de la nation, ou bien si elle en est restée au niveau des problèmes éternels de l'homme.

IV

Le nombre de poèmes publiés dans *al-^cAmal*, cette année, montre que la poésie, en Tunisie, est la forme littéraire la plus en vogue. Il n'entre pas, ici, dans nos intentions d'en chercher les raisons; nous pouvons cependant nous demander si cette poésie répond aux objectifs que s'étaient assignés les responsables de la Page. Le nombre de poètes — trente-neuf — n'est pas sans signification : il prouve que la Page encourage effectivement les hommes de lettres, et surtout les jeunes, à produire et à s'exprimer. Mais ceci ne suffit pas pour répondre à notre question. Il faut aussi considérer les thèmes abordés.

A vrai dire, on ne peut prétendre que la poésie tunisienne, représentée par cette Page, ait beaucoup évolué en direc-

tion d'une telle orientation. Les thèmes que nous retrouvons généralement exaltent des sentiments patriotiques et chantent la victoire, la liberté, le rôle des héros de la nation, à côté des thèmes traditionnels centrés sur l'amour et le *ğazal*.

Les poètes qui semblent avoir échappé à cette règle et exprimé une tendance nouvelle sont très rares. Nous pouvons citer : Maydani Ben Salah (11), Ahmed Qdidj (12), Mouhieddine Khraief (13). Ceux-là sont en général partisans de la poésie libre. En effet, ils jugent qu'elle est plus capable d'exprimer leurs sentiments et leurs idées, car une rénovation dans le contenu doit être accompagnée d'un renouvellement de la forme.

V

Le premier nouvelliste sur lequel nous nous attarderons est M. Abdelkader Belhaj Nasr. Sa première nouvelle est intitulée : « Les Hypocrites » (*Ad-Dağğâtùn*). (14). L'A. y décrit un milieu villageois tunisien, milieu traditionnel où le muezzin et la sage-femme occupent une place assez importante. Ce sont normalement deux personnages très respectés. Le premier, Cheikh Hassouna, « éveille les consciences à chaque heure de prière » et l'autre, Aïcha, « parcourt chaque jour le village pour recevoir les nouveaux-nés ». Le troisième personnage du conte, Ali, qui en est le « héros », n'est pas aussi considérable; il appartient toutefois à un milieu respectable, puisqu'il porte une gandoura et va à la mosquée. L'A. décrit le comportement de ces trois personnages, une veille de l'Aïd, à travers celui d'Ali. En effet, ce dernier est un ivrogne et un hypocrite, mais il en est conscient, et ne le cache pas à son ami Mohieddine : « Nous sommes tous des hypocrites, même le muezzin. Tu crois qu'il fait la prière par amour pour la prière et pour la religion ?... Il ne fait que collecter les dons et encourager les gens

(4) *Al-^cAmal*, 12 août 1966. L'A. est professeur d'arabe.

(5) *Al-^cAmal*, 16 septembre 1966.

(6) *Al-^cAmal*, 11 novembre 1966. L'A. est professeur adjoint.

(7) *Al-^cAmal*, 18 novembre 1966.

(8) *Al-^cAmal*, 18 novembre 1966. L'A. est étudiant.

(9) *Al-^cAmal*, 25 novembre 1966.

(10) En un an, la Page a publié 24 nouvelles dues à 16 nouvellistes et 82 poésies, œuvres de 39 poètes. Ce grand nombre d'auteurs est significatif des intentions des responsables de la Page telles qu'on les a rapportées plus bas.

(11) *Al-^cAmal*, 8 juillet, 8 septembre, 18 novembre, 3 et 16 décembre 1966, 27 janvier, 3, 17 et 31 mars, 28 avril, 12 et 19 mai, 2, 16 et 23 juin 1967.

(12) *Al-^cAmal*, 22 juillet, 21 octobre, 16 décembre 1966, 10 mars et 30 juin 1967.

(13) *Al-^cAmal*, 7 octobre, 11 novembre, 3 décembre 1966, 6 janvier, 17 février, 31 mars, 28 avril et 16 juin 1967.

(14) *Al-^cAmal*, 23 décembre 1966. L'A. est fonctionnaire.

à se reproduire. Ne vois-tu pas qu'il est comme la peste : elle rongé les os des gens sans bruit et sans fracas ».

Les deux amis, après s'être procuré une petite somme d'argent provenant de l'aumône, se rendent au minaret de la mosquée pour s'enivrer. Mais ils trouvent l'endroit occupé par le muezzin et la sage-femme, entretenant des relations coupables. « Ne t'ai-je pas dit que nous sommes tous des hypocrites ? » s'exclame Ali. Le conte se termine par une querelle entre le muezzin et la sage-femme : le premier tentait de voler l'argent de sa maîtresse.

De tels événements, on le voit, ne se passent pas tous les jours. Certains traits sont forcés, ou même parfois choquants (l'ivrogne qui se rend à la mosquée avec sa bouteille, le muezzin pris en flagrant délit avec la sage-femme dans le minaret). Sans doute l'hyperbole est-elle voulue par l'auteur pour faire choc sur les esprits et mettre en cause des conceptions archaïques : le mariage vers lequel se rue une jeunesse rurale, sans autre perspective; la natalité galopante qui est conséquence d'une telle conception, à laquelle sont liés l'existence et les intérêts de la sage-femme.

Le deuxième conte du même auteur est « La danse des malheureux » (*Ruqsat al-ašqiyà'*) (15). Il s'agit de trois amis qui appartiennent à une classe deshéritée : ce sont des ouvriers du port. Ils se sont réunis, la veille du jour de leur séparation, se mettent à boire, et quand le vin commence à produire son effet, ils se confient mutuellement leurs peines : « Nous menons tous le même genre de vie... Notre existence est marginale ».

Ce qui est remarquable, dans ce conte, c'est l'analyse des sentiments de Béchir en face de son travail, sa vision du monde et ses rapports avec ses amis. L'A. excelle dans la présentation des personnages et le déroulement des événements. Il semble que le thème de cette pièce soit clair, bien qu'il ne soit pas manifesté de façon expresse. En effet, les personnages sont conscients de leur misère, mais cette conscience n'aboutit pas. Ils n'ont ni projets, ni revendications. Tout ce qu'ils savent, c'est qu'ils sont malheureux. L'auteur a-t-il voulu, par là, nous montrer que ces « Misérables » ne peuvent — seuls — se dégager de la vie qu'ils mènent ?

(15) *Al-°Amal*, 17 février 1967.

On constate donc ici un contraste avec les « Hypocrites », dans lequel nous voyions très bien l'intention de l'A. et qui est dégagée par le « héros » Ali. Nous constatons que les deux contes se complètent : l'un traite des problèmes du milieu villageois, l'autre d'un milieu ouvrier. C'est deux milieux constituent la majorité du peuple tunisien et il est erroné, à notre avis, de parler d'une littérature engagée, tant qu'elle ne se penche pas sur les problèmes de cette majorité. L'A. l'a bien compris et son orientation nous semble particulièrement heureuse.

Yahya Mohamed a publié cinq Nouvelles qui traitent de deux thèmes principaux. Le premier est axé sur les sentiments patriotiques et les nouvelles de ce genre sont généralement publiées à des occasions bien précises. Par exemple « Le Chemin de la Détermination » (*Tariq ad-daf'*) (16) pour la fête de l'Évacuation, et « Le Mur branlant » (*Al-ġidār al-munhār*) (17) pour la fête de la République.

Le deuxième groupe de Nouvelles est d'ordre plus général et beaucoup moins engagé. Par exemple, « Une passion ambiguë » (*Aṭifa ġamiḍa*) (18) raconte l'amitié d'une jeune-fille pour son chien. La fidélité du chien se transforme en attachement passionné. La mère n'accepte pas cette situation et maltraite le chien qui finira par se « suicider »...

On peut classer dans la même catégorie : « La Dame aux gants bleus » (*Sāhibat al-ġawrab al-azraq*) (19). L'A. rapporte, dans cette nouvelle, un dialogue entre un Africain et une Suisse. Le style en est beau; l'histoire est passionnante : mais on se demande quel a été le propos de l'A.

M. Moktar Jannet, de son côté, nous livre un conte fantastique, au style harmonieux et de structure romanesque, qui révèle un grand talent : « La coupe et le corps » (*Al-ka's wa l-ġasad*) (20). Il traite le problème de l'artiste partagé entre l'imagination et la réalité. En quoi réside la création artistique ? Est-ce faire appel à l'imagination ou partir de la réalité ? Le héros choisit la première solution, puisqu'il suit le conseil du psychiatre qui l'encourage à boire pour vivre « les paradis artificiels » et peupler son imagination.

(16) *Al-°Amal*, 21 octobre 1966. L'A. est employé dans une Compagnie d'assurances.

(17) *Al-°Amal*, 28 octobre 1966.

(18) *Al-°Amal*, 29 juillet 1966.

(19) *Al-°Amal*, 2 décembre 1966.

(20) *Al-°Amal*, 5 et 11 novembre 1966.

Cette conception de l'artiste nous ramène à un article de M. Ahmed Hergam (21) qui met en cause l'idée que l'on se fait parfois des hommes de lettres : des anormaux, adonnés à la boisson, qui ne peuvent écrire et produire qu'au prix de tourmes de lettres y a participé : Habib Janhani, Abdelkader Me-corps ». M. Hergam se révolte contre cette conception, car, pour lui, « le nouvel homme de lettres utilise un nouveau mode d'expression, et sa vision de la culture et des choses est différente de celle de ces prédécesseurs ». Cette culture n'est pas un luxe intellectuel. L'homme de lettres a une mission sociale qui n'est pas moins importante que celle du cultivateur ou de l'ingénieur.

VII

La Page a organisé trois colloques qui ont fait date dans la vie culturelle tunisienne. Nous n'en retiendrons ici que les deux derniers. Tout d'abord celui qui a porté sur la critique littéraire en Tunisie (22); une élite d'intellectuels et d'hommes de lettres y a participé : Habib Janhani, Abdelkader Mehiri, Mongi Chemli, Maydani Ben Salah, Larousi Metoui et Salaheddine Ben Hamida. Divers problèmes furent abordés : l'importance de la critique dans l'épanouissement de la vie culturelle; les moyens à mettre en œuvre pour susciter un courant de critique constructif; la nécessité pour le critique d'être lui-même un producteur qui a déjà vécu l'expérience de la création littéraire.

Le colloque se termine sur cette affirmation du meneur de jeu : « Nous sommes tous d'accord sur l'importance de la critique littéraire dans l'évolution de notre mouvement culturel et la création de nouvelles valeurs et de nouvelles bases pour notre vie intellectuelle... »

VIII

Un autre colloque s'est penché sur les problèmes du théâtre en Tunisie (23). Y ont participé un certain nombre de spécialistes, parmi lesquels on peut citer notamment Hasan Zmerli, Mohamed Lahbib, Mohamed Aziza et Moncef Charfeddine,

(21) *Al-^eAmal*, 31 mars 1967.

(22) *Al-^eAmal*, 19 et 26 août, 2 septembre 1966.

sous l'égide de M. Habib Janhani. Ils ont abordé le rôle du théâtre dans la société moderne. Doit-il être « le Temple de l'oubli », c'est-à-dire un divertissement, ou bien lui faut-il nourrir des intentions plus ambitieuses : éduquer le public et éveiller les consciences ? Les participants ont fini par se mettre d'accord sur ce principe que le théâtre doit s'enraciner dans la société et traiter de ses problèmes, tout en restant un art. Un deuxième sujet important fut discuté : les gens du théâtre doivent-ils être amateurs ou professionnels ? Et de conclure qu'il ne s'agit pas tant d'être l'un ou l'autre, que d'avoir de la bonne volonté.

o o o

On voit ainsi que la Page a fourni un effort de valeur pour contribuer à susciter et diffuser une culture tunisienne authentique et réaliste. Mais qu'il nous soit permis d'avouer une certaine insatisfaction, étant donné le nombre de poésies, de nouvelles et d'articles qui ont encore peu de rapports avec les réalités tunisiennes actuelles. Cela dénote-t-il que leurs auteurs ne sont pas très convaincus de la voie où doit s'engager notre culture ? De toutes façons, on ne peut se faire encore une idée claire de l'avenir de la culture engagée pour laquelle la Page a opté. Une année, en effet, n'est pas un laps de temps suffisant pour montrer qu'un système de pensée a changé.

(23) *Al-^eAmal*, 23 et 30 septembre, 7, 14 et 28 octobre, 4, 11 et 18 novembre 1966.